



riait soûle la mouette riait  
d'être sur ce bout de bois  
dans l'estran -  
elle rit maintenant dans le vent



je m'arrête :  
la mouette là-haut  
tient dans le vent,  
sans battre des ailes, immobile  
puis d'un trait flique en pleine mer -  
je reviens sur mes pas



un lourd chariot a marqué de ses traces  
le sable du rivage -  
elle s'enfoncent dans la mer!



le gris devient bleu  
les nuages s'ouvrent  
le soleil réchauffe notre marche :  
pensée pour l'été



dans mes pensées, le long du rivage :  
le bruit de la mer les recouvre  
le cri des mouettes les achève.



tu es passée sur ce rivage  
j'ai retrouvé tes pas dansants  
la marée ne les a pas effacés  
je vais te retrouver



ce haiku dans la tête  
ce vent ne me l'enlèvera pas  
si je l'écris seulement  
là il s'envolera



ce nom dans le sable  
tous les noms deviendra  
quand la mer le recouvrira



dans tes yeux la mer  
dans tes cheveux la lumière  
la mer donne son sel à nos baisers

Serge Paulus  
Nieuport, février 2005